

La machine à explorer le temps (1901) de **Herbert George WELLS** (1866-1946)

Chapitre 4, « le voyage », p. 39, éd. Folio

« Je crains de ne pouvoir exprimer les singulières sensations d'un voyage à travers le Temps. Elles ont excessivement déplaisantes. On éprouve exactement la même choses que sur les montagnes russes, dans les foires : un irrésistible élan, tête baissée ! J'éprouvais aussi l'horrible pressentiment d'un écrasement inévitable et imminent. Pendant cette course, la nuit suivait le jour comme le battement d'une grande aile noire. L'obscur perception du laboratoire disparut bientôt et je vis le soleil sauter précipitamment à travers le ciel, bondissant à chaque minute, et chaque minute marquant un jour. Je pensai que le laboratoire avait dû être détruit et que j'étais maintenant en plein air. J'eus la vague impression d'escalader des échafaudages, mais j'allais déjà beaucoup trop vite pour avoir conscience des mouvements qui m'entouraient. L'escargot le plus lent qui rampa jamais bondissait trop vite pour que je le visse. »

Traduction de Henry Davray.